

Geneviève
Scène lyrique

Édouard GUINAND

Personnages :

GENEVIÈVE, jeune bergère
GERMAIN, évêque d'Auxerre
ALAIN, jeune pâtre

Lutèce, 451. Une humble maison de la Cité, près de l'église Saint-Étienne (sur l'emplacement où fut depuis édifiée Notre-Dame). Geneviève, inquiète, va de temps à autre vers une porte-fenêtre, entr'ouverte sur la Seine et par où pénètrent des chants guerriers, des rumeurs bruyantes auxquelles se mêle le tintement des cloches. Geneviève écoute, puis revient au fond de la chambre et s'agenouille. Au dehors, la foule entoure l'évêque qui sort de l'église.

GENEVIÈVE, *les mains jointes.*

Seigneur ! Est-ce bien moi que vous avez choisie ?...

Ces chants guerriers, cette foule en émoi,
La ville qui s'emplit de clameurs et d'effroi,
Redoublent la terreur dont mon âme est saisie...
Hélas ! dans sa simplicité,
Mon esprit est épouvanté...

Seigneur ! Est-ce bien moi que vous avez choisie ?...

Air

Je ne suis qu'une pauvre enfant,
Guidant à travers nos prairies
Des brebis par ma main nourries,
Et que ma houlette défend...
Ma vie eût été consacrée
Avec joie à ces soins touchants...
Laissez la bergère ignorée
Retourner à la paix des champs !

C'est là, Seigneur, que, sans mystère,
Je priais, le soir, à genoux ;
C'est là qu'heureuse et solitaire,
Je me sentais tout près de vous.
Par votre bonté rassurée,
Je ne craignais pas les méchants...
Laissez la bergère ignorée
Retourner à la paix des champs !

(Les bruits du dehors redoublent. Les cohortes se forment à l'appel des trompettes. Les rues retentissent du pas cadencé des soldats, dont les armes s'entrechoquent. Geneviève se relève vivement et regarde cette foule enfiévrée.)

(Avec énergie.)

Mais quoi ? Lorsqu'aujourd'hui tout un peuple se lève
Pour défendre sa liberté,
Qu'importe que mon sort s'achève
Tranquille ou tourmenté ?...
Non ! non ! mon cœur n'aura pas hésité !...
(Implorant Dieu.)
Donnez, Seigneur, à votre humble servante
La force et le courage unis...

Étendez sur son front votre droite puissante...

Et que vos desseins soient bénis !

(Elle entend des pas.)

Quelqu'un ?... Ah ! je devine,

C'est le saint évêque Germain

Qui vient me rappeler ma mission divine...

Je suis prête !...

(Elle va vers la porte.)

Ô ciel ! c'est Alain !

(Douloureusement.)

Quelle fatalité le met sur mon chemin ?...

(Alain, dès qu'il aperçoit Geneviève, se précipite vers elle.)

ALAIN

Je te retrouve enfin, ma bien-aimée !

Dieu met un terme à mon malheur.

GENEVIÈVE, *à part.*

Sans l'avertir, ma fuite fut tramée...

Car je redoutais sa douleur.

Air

ALAIN, *tendrement.*

Si tu savais, ma compagne chérie,

Combien j'ai souffert là-bas !...

Mon âme s'était flétrie,

Comme meurt, dans la prairie,

La fleur qu'étouffent nos pas.

Je pleurais sans paix ni trêve

La compagne que j'aimais...

Non ! loin de toi, Geneviève,

Alain ne vivra jamais !...

Si tu savais, désormais ma pensée,
Dédaignant nos blonds troupeaux,
Vers son étoile éclipsée
Restait sans cesse fixée,
Ayant perdu tout repos.
Depuis ce funeste rêve,
Je vois combien je t'aimais...
Non ! loin de toi, Geneviève,
Alain ne vivra jamais !
(*Il se jette à ses pieds.*)

Duo

Mais à présent s'envole ma tristesse,
Puisque je puis tomber à tes genoux...

GENEVIÈVE, *à part.*
Sa joie augmente encore ma détresse...
Mon cœur se trouble !...

ALAIN, *pressant.*
À jamais aimons-nous !
(*Il se relève et l'entoure de ses bras.*)

Ensemble

ALAIN, *tendrement.*
Comme autrefois, dans notre plaine,
Seuls, perdus sous le beau ciel bleu,
Nous vivrons heureux, l'âme pleine
Du bonheur que nous donna Dieu.
Viens, nous bénirons la nature,
Les champs dorés et les grands bois,

GENEVIÈVE, *émue.*
Comme autrefois, dans notre plaine,
Je voudrais sous le beau ciel bleu,
Sans souci, vivre l'âme pleine
Du bonheur que nous donnait Dieu.
Que ne puis-je, ô douce nature,
Dans tes champs dorés, tes grands
bois,

Errant tous deux à l'aventure,
Comme autrefois !...

Errer encore à l'aventure,
Comme autrefois !...

ALAIN, *l'entraînant.*

Viens ! j'ai tout préparé pour une fuite sûre :
Je connais un sentier secret.
Hâtons-nous !...

GENEVIÈVE, *troublée.*

Je devrais résister !...

ALAIN

Tout est prêt...

Reprise de l'ensemble.

ALAIN, *tendrement.*

Viens, nous bénirons la nature,
Les champs dorés et les grands bois,

Errant tous deux à l'aventure,
Comme autrefois !...

GENEVIÈVE, *émue.*

Ne pourrons-nous, douce nature,
Dans tes champs dorés, tes grands
bois,

Errer encore à l'aventure,
Comme autrefois !...

(L'un à l'autre enlacés, ils remontent vers la porte, lorsqu'ils aperçoivent, debout sur le seuil, l'évêque Germain, qui les arrête du geste. Les bruits du dehors s'élèvent.)

L'ÉVÊQUE

Où fuyez-vous ?...

GENEVIÈVE, *vivement.*

C'est lui !...

ALAIN, *avec douleur.*

Tout mon bonheur s'écroule...

Je la perds encore une fois !...

L'ÉVÊQUE, *avec une mâle énergie.*

Enfants, écoutez bien ce que dit cette foule

Aux abois !

Air

Elle dit : « Les grands cœurs songent à la patrie

Avant de songer à leurs maux :

Quand ils la voient en deuil, anxieuse et meurtrie,

C'est pour elle tous leurs sanglots !

Car il est une mère entre toutes chérie,

C'est la Patrie ! »

(Doux, les bras au ciel.)

Mais non ! le ciel n'a pas permis

Ta perte, ô mon pays !

Contre tes ennemis,

Dieu t'envoie une femme,

Qui, soumise à sa loi,

Au peuple qui l'acclame

Rend l'ardeur et la foi !

(À Geneviève.)

Cet ange, ce sauveur, ô ma fille !... c'est toi !

Trio. Ensemble.

L'ÉVÊQUE, *à Geneviève.*

Allons, plus de crainte et plus de faiblesse ;

Il faut te céder à ces vœux pressants.

GENEVIÈVE

Allons, plus de crainte et plus
de faiblesse ;

Je dois obéir au Dieu tout-
puissant.

Viens, ô mon enfant, viens sauver Lutèce...

Les fils de ses fils, dans leur allégresse,

Béniront ton nom à travers les ans !

Qu'il m'accorde au moins de
sauver Lutèce,

Et, sans regretter tout ce que
je laisse,

Je sacrifierai mon cœur et
mon sang !

ALAIN

Un trouble inconnu m'agite et m'opresse...

Dans ma veine en feu bouillonne mon sang...

J'oublie à présent mes champs, ma tristesse...

J'ai honte et mépris des jours de faiblesse,

Et mon cœur s'enflamme à ce noble accent !

L'ÉVÊQUE, *pressant, à Geneviève.*

Viens, ma fille, la foule attend impatiente...

Les moments sont comptés !

GENEVIÈVE, *à l'évêque.*

Oui, mon père !...

(À Alain, dont elle prend la main.)

Courage !

(À part.)

Ah ! sa main est brûlante !

(Tendrement.)

Adieu !

(Elle s'éloigne avec l'évêque.)

ALAIN, *vivement.*

Non !... Arrêtez !...

(Avec élan.)

Par votre exemple salutaire

Mon esprit à l'instant s'éclaire :

Je cours avec vous au combat !

Ne me repoussez pas, de grâce...

Au danger je veux une place...
Le pâtre est devenu soldat !

L'ÉVÊQUE, à *Alain*.
Ô mon fils, dans mes bras !...

GENEVIÈVE, *courant à Alain*.
Ton ardeur généreuse
Remplit mon cœur d'un doux émoi !...

ALAIN, à *Geneviève, avec passion*.
Je ne te quitte plus !... Ah ! ma vie est heureuse,
Je veillerai sur toi !...

(L'évêque présente Geneviève à la foule qui l'acclame... Ils sortent suivis du peuple en armes et marchent vers les remparts au son de la musique guerrière.)